

# L'ikastola séduit des parents de tous horizons

**ÉDUCATION** Portes ouvertes réussies à l'ikastola. L'occasion de confirmer l'attrait de l'éducation en euskara notamment pour les couples qui vivent déjà la mixité au quotidien

**SÉVERINE SANNOM**

biarritz@sudouest.fr

Ce matin-là, Sandy et Erik ont presque franchi le pas. À l'occasion des journées portes ouvertes de l'ikastola de Biarritz, ce samedi, ils baladent leur petit Tim qui est sans doute en train de découvrir sa nouvelle école. Et déjà, à entendre les conversations de ses futures maîtresses, une nouvelle langue. Car à la maison, maman parle français, papa suédois (sa langue d'origine), mais personne ne pratique l'euskara !

Mais Sandy, qui a « un peu grandi au Pays Basque », voulait que son fils ait la possibilité d'aller plus loin dans l'appréhension de cette culture et de sa communication. Surtout, ce qui semble déterminant dans son choix, c'est la « gymnastique des langues que l'enfant acquiert ». « Aller à l'ikastola, pour lui, c'est une ouverture, un outil pour mettre en place des mécanismes d'apprentissage des langues en général, explique la jeune femme. Comme ça, à 13 ans, il pourra parler le mandarin ! », plaisante-t-elle.

## Plus à l'aise dans les langues

Mais si la remarque fait sourire, elle n'en est pas moins véridique. « C'est prouvé scientifiquement que lorsqu'on pratique deux langues, surtout entre 3 et 6 ans, on n'est plus habitué à faire des jonctions entre les deux hémisphères de notre cerveau et donc, plus tard, on aura plus de facilités à apprendre une langue »,

affirme Nathalie Lamereny, une autre mère de famille.

Argia Hourcade, également parent d'élèves, en a fait l'expérience, elle qui a fait une bonne partie de sa scolarité à l'ikastola. « Quand je suis partie aux États-Unis, j'ai mis seulement un mois et demi à apprendre l'anglais ! », assure-t-elle, se souvenant que ses amis en étaient très surpris.

Cette tendance des parents, dont un conjoint est de nationalité étrangère, à vouloir que leurs enfants deviennent bascophone, par attrait de la méthode linguistique, semble relativement répandue à l'ikastola biarrote.

## Le basque a changé d'image

Plus largement, ce qui apparaît comme une certitude est l'intérêt grandissant vis-à-vis des ikastolas et de la langue basque. Ainsi, alors qu'en 1993, l'établissement privé sous contrat comptait 73 élèves, au-



Tim, 2 ans, ici entre ses parents, parlera français, suédois et basque dès la rentrée prochaine. PHOTO S. SA.

jour d'hui, il en compte presque 120. Pour Argia Hourcade, cela serait dû au changement d'image de l'euskara. « Avant, on avait un peu l'impression d'être perçu comme des gens en marge de la société, un peu asso-

cié aux indépendantistes », se rappelle-t-elle. Nathalie Lamereny, quant à elle, croit plutôt qu'aujourd'hui, les parents « recherchent, dans les ikastolas, le côté associatif et renouent avec une certaine proximité, perdue avec la mondialisation ».

Maité Borda, directrice de l'ikastola depuis deux ans, constate que son établissement permet surtout aux parents qui viennent d'arriver à Biarritz de « s'intégrer et de rencontrer des gens d'ici ». Preuve que les portes de ces établissements sont éminemment perçues comme ouvertes et que les parents eux-mêmes s'ouvrent à une culture qui n'est pas forcément la leur. Mais que l'ikastola leur permet d'adopter.

## Le lycée bilingue est sur les rails

■ Initié par Seaska, avec le concours de la municipalité, en particulier ses élus abertzale, le projet de lycée bilingue est sur le point d'aboutir. Inscrit aux orientations budgétaires de la Ville pour 2011, lors du dernier conseil municipal, le futur établissement devrait accueillir 400 à 500 élèves et trois collèges du Pays basque intérieur (Ciboure, Cambo et Larceveau). L'établissement qui pourrait se situer près

d'Izarbel sera donc équipé d'un internat. Des négociations sont engagées pour l'acquisition d'un terrain de plus de 10 000 m<sup>2</sup>. La mairie est partie prenante des négociations. Le rectorat et l'inspection d'académie ont d'ores et déjà donné leur accord. La Fédération Seaska est en pourparler avec la Région et le Conseil général quant au financement du projet, dont le coût total s'élève à douze millions d'euros.